

Philippe PARROT

Blancs, Bleus et ocres

illustré par

Sandra SAVAJANO

Aux chemins de traverse

Du même auteur et de la même illustratrice :

Vénus a deux visages
S COM HOM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Blancs, bleus et ocres

Blancs, bleus et ocres

Cette nouvelle est extraite du recueil *S COM HOM*,

Elle a ouvert les yeux avant l'heure de l'aube, étonnée de se perdre dans la douce pénombre de la nuit sans étoiles qui vacillerait bientôt sous les vifs rayons d'un soleil trop ardent. Elle a ouvert les bras sans l'homme à ses côtés, stupéfaite d'enlacer dans de vaines étreintes des brassées de poussière qui flottaient dans la chambre, éclairées par à-coups d'un laiteux rai de lune. Elle a ouvert son cœur après l'émoi des corps, enivrée d'entrevoir dans ses battements fougueux le signe manifeste du regain d'un désir évocateur d'amour. Elle a ouvert son âme, émue de découvrir qu'il la hantait encore. Mais l'heure était venue que la raison l'emporte, routinières pensées qui brisent les élans, fragiles et enthousiastes, de la vie qui s'écoule dans la durée trop courte d'un temps insaisissable...

* * * * *

Il a choisi l'endroit lumineux et sacré, sur le chemin de ronde en haut du minaret, d'où glorifier la foi et porter le message qui incite les hommes à regarder

[Auteur Philippe Parrot - 1](#)

Blancs, bleus et ocres

la Mecque. Il a posé par terre son tapis de prières, retiré ses babouches et serré son keffieh, puis s'est agenouillé tout près du parapet. Son esprit impassible s'est gardé de penser lorsqu'il s'est tout à coup humblement prosterné. Il a, dans un chant rauque, entonné son appel, nasillard et perçant, lequel est parvenu à réveiller la ville qui s'est trouvée charmée par la plainte lointaine. Il s'est laissé porter par les versets magiques du Texte Fondateur, à force de cadencer son cœur et sa pensée au rythme incantatoire du corps balancé. Étrange litanie qui scandait à l'oreille un chant divinatoire surgi de nulle part, des lambeaux incertains d'un matin sans pareil, avant que n'apparaissent les premières échappées des lumières du jour...

* * * * *

L'air était léger, à peine chargé d'odeurs, de sueur, de jasmin, parfaitement respirable dans la fraîcheur ambiante qui s'estomperait bientôt. Avant que la chaleur, écrasante et fatale, ne conquiert le terrain, elle profitait encore des langueurs matinales, minutes qui s'égrènent dans un temps sans avenir, enchantée d'étirer ses membres engourdis, de s'ébrouer en paix dans la pièce ombragée, de ciller ses grands yeux avant de les frotter, oublieuse un instant des paroles qui s'élèvent et du jour qui se lève du haut de la mosquée mais aussi dans le ciel, le corps reposé par ses

Blancs, bleus et ocres

ébats d'amante et son sommeil d'enfant, protégée par la nuit.

Sa mémoire ravivait des pans de la soirée, inoubliables moments d'une nuit à s'aimer, la seule qu'ils aient osée ! Elle se souvenait de l'avoir observé lorsqu'il s'était lové, confiant et apaisé, épuisé de l'êtreindre et de la posséder. Ses jambes très musclées reposaient sous la soie tandis que ses deux bras, scarifiés et cuivrés, tachaient d'un éclat sombre la blancheur des draps. Ses membres étaient vaincus, inertes et détendus, par leurs errances des jours et leur ardeur d'une nuit. Leur corps et leur esprit s'étaient perdus en route, dissous dans les moiteurs du sexe et des Tropiques, trop heureux d'abdiquer la moindre velléité d'actions ou de pensées. Et l'anéantissement du monde s'avérait légitime sous ces contrées arides, brûlées par la fournaise qui gagne les quartiers de la ville sacrée.

Rien ne résistait au flamboyant soleil qui transforme les êtres en des ombres discrètes et métamorphose la vie en un jeu de lumières. Rien ne comptait, au bord du grand désert, que l'azur éclatant qui assèche les puits et accable les hommes, terrés dans les maisons de la vaste oasis. Des flamboiements si crus que le ciel trop bleu, à l'horizon sans fin, impose sa frontière au faite des bâtisses. Éblouissante lumière, elle fatigue les yeux du voyageur perdu qui erre dans les rues, en quête des fraîcheurs d'un gîte hospitalier, le regard détourné vers des cieus plus cléments beau-

Blancs, bleus et ocres

coup moins colorés : la clarté de son monde, dans son for intérieur ! Au beau milieu des sables, il n'y a d'autre choix qu'entre lumières ou ombres ; au beau milieu des corps, il n'y a d'autre voie qu'entre vivre ou mourir. À l'heure où les étoiles, en ordre dispersé, jetaient leurs derniers feux avant l'assaut du jour, le chant du muezzin annonçait le matin.

C'était l'heure qu'elle émerge avant de s'en aller...

Entre ces mondes distincts : le désert qui s'éveille et les hommes qui se lèvent, se glissait, confondante, la voix du religieux. Intercesseur sacré dont la parole guide, il profite de l'aube pour divulguer aux hommes la vérité cachée et que lui seul connaît. Les mots changés en notes s'élevaient dans les airs, plaidoyer enchanteur habillé de musique, lancinante et sensuelle, qui parle à l'esprit et touche chaque cœur. Mélodie monotone, au rythme syncopé, elle embrase les âmes et rassemble le peuple autour de Mahomet, Prophète reconnu qui sait parler d'Allah, deux syllabes envoûtantes qui frappent les mémoires. Le soleil ne tarde jamais, diligent voyageur, à engager sa course qui mène au zénith, trajectoire immuable qui, dans le ciel en flammes, brise les ardeurs et vainc tous les courages. Il pointe allègrement sur la ligne d'horizon un arc scintillant qui gratifie l'Orient de ses premières lueurs. Bien avant que le vent n'apporte à son tour, dans les nuages de sable qu'entraînent ses rafales, les touffeurs du désert qui, associées à l'astre, obligent à obéir aux maîtres de la Terre, plus encore

Blancs, bleus et ocres

souverains que le maître des Cieux dont parle le Coran !

* * * * *

Enivrante nuit ! Elle se souvenait, somnolente et docile, d'être enlacée à l'homme qui l'étreignait souvent plaqué contre son dos, la main sur son sein empoigné fortement comme accrochée à lui, l'autre dans ses cheveux tenus fermement comme agrippée à eux. Elle était prisonnière d'une posture servile qui l'attachait à l'homme plus sûrement qu'un lien, mais elle aimait pourtant cette prise brutale, à même de comprendre que l'homme qui l'entravait sans qu'elle veuille s'enfuir, était esclave lui-même de leurs amours fougueux, asservi à ses charmes plus sûrement qu'elle aux siens. Mais il était parti, au frémissement de l'aube...

Sa raison répétait, à cette heure matinale, les sens assoupis et les désirs comblés, qu'il était incongru d'espérer autre chose d'un coup de foudre étrange et qu'elle prendrait l'avion sans ressentir sur elle le regard sans pareil de l'homme sans patrie. Elle restait allongée, chavirée par l'effluve d'un bouquet de jasmin sur la table de nuit. Pourquoi l'antre secret, impersonnel et nu, ressuscitait-il soudain des souvenirs passés, détails inoubliables des moments enchanteurs d'un voyage d'été ? La voilà qui errait, quelques années plus tôt, dans le jardin somptueux d'une ville

Blancs, bleus et ocres

d'Orient, ravie de respirer des parfums qui soulaient et d'offrir à ses yeux des formes colorées, innombrables et variées, qui toutes subjuguèrent. Les cymes de jasmin, odorantes et groupées, dans les allées du parc l'avaient tant exaltée qu'elle avait décidé, au hasard d'un chemin, d'assumer le destin, austère et difficile, des êtres qui s'éloignent d'une voie trop facile et prennent tous les risques. Les pas qu'elle faisait dans ce coin enchanteur la rapprochaient d'elle-même et son âme enthousiaste criait sa délivrance, de se voir en miroir, révélée brusquement... Sentir une fois encore la fragrance du jasmin, prégnante et capiteuse, ravivait dans son cœur le lumineux souvenir de ce jour fulgurant, réminiscence brutale d'une révélation subite. L'espace d'une seconde, elle crut quitter la chambre et marcher dans ce lieu, en quête du vieux serment qu'elle n'avait oublié.

* * * * *

Son visage se figea quand elle réalisa soudain que l'homme qui l'aimait, l'avait pourtant quittée, plus nomade et secret qu'elle ne l'avait pensé. Sa raison saisissait l'évidente clarté de cette vérité que ses sens en émoi n'avaient pu révéler. Elle dictait à son cœur de sortir de l'impasse où la nuit orientale avait su l'acculer : se donner à un homme, trop vite disparu au rayon de lumière aussitôt survenu ! Tous deux s'étaient aimés et elle s'était donnée comme il s'était

Blancs, bleus et ocres

offert, ressentant l'un et l'autre le même sentiment, douloureux et poignant. Leur amour mourrait, la faute aux deux amants de n'avoir pas voulu renoncer au passé et s'engager ensemble sur de périlleux chemins ! L'arrivée du jour et le départ de l'homme l'invitaient à comprendre qu'ils s'étaient certes livrés, mais sans vouloir renier leur trop grande liberté. La vérité gisait dans le creux du matelas qui signifiait l'absence. Elle caressa l'empreinte dessinée sur les draps, sentant ses doigts rouler sur les rares grains de sable collés sur sa peau qui s'étaient détachés au cours de leurs ébats. L'Homme Bleu lui échappait et la faisait rêver, altier cavalier et chef incontesté qui sillonnait sans cesse les pistes caravanières, en héraut solitaire des sables du désert... Elle s'appuya d'un coup sur ses mains longues et pâles, les bras arc-boutés et s'assit sur le lit pour écarter d'un geste le drap qui la cachait, exhibant fièrement son pubis soyeux qu'il avait tant touché et ses cuisses meurtries qu'il avait trop palpées. Des traces de sueur irisaient ses deux seins de reflets chatoyants qui soulignaient leur grâce. Elle promena ses mains du cou à la poitrine, mouvements circulaires languides et caressants, pour assécher les gouttes qui roulaient en paquets sur sa gorge fringante. Le corps rasséréné et le cœur apaisé, ses pensées s'éveillaient au rythme nonchalant du jour qui s'annonçait, étouffant mais



Blancs, bleus et ocres

dernier. Elle songeait au Berbère, attendrie et lointaine, pressentant qu'il était, cet être de passage, l'homme de sa vie, au moins dans l'absolu. Mais elle devait admettre, hélas dans les faits, qu'il ne le serait point, séparés à jamais par de trop grands fossés, trop attaché chacun à leur mode de vie, différent et sans lien, où puisent leurs racines. Il ne la suivrait pas pour être un matricule et vivre dans la cité, accumuler des biens et vénérer l'argent. Ses pensées et les siennes étaient trop opposées pour qu'elles puissent fusionner ; sa vie de citadine et sa vie de nomade étaient trop éloignées pour qu'elles puissent s'accorder. Sous les rayons blanchâtres du soleil qui perçait, elle acceptait l'idée qu'un homme rencontré dans un désert aride ne lui tende pas les bras mais ouvre dans son cœur une béante plaie, meurtrissure d'un amour qu'elle n'oublierait jamais, enfoui dans le recoin de la mémoire muette d'une femme blessée. Était-ce la vérité cette illumination qui jaillissait d'elle-même avant de l'envahir sans qu'elle puisse résister ? Ce qui ne devait être, au début tout au moins, qu'un simple jeu d'amants, impudique et grisant, qui n'engage personne, s'avérait tout à coup une intuition profonde, élan prémonitoire d'une passion naissante. À l'audace de leurs gestes, ils avaient deviné que l'amour était né sous le soleil ardent, ne sachant pas comment il guiderait leurs pas sur un même chemin. C'était à l'astre solaire qu'ils devaient leur liaison. Tout en haut dans le ciel, sa sphère incandescente

Blancs, bleus et ocres

avait brûlé leurs sens. L'éblouissement passé, une fois consumés leurs impétueux désirs, la raison leur dictait qu'il fallait renoncer et s'attacher à rien, sinon aux souvenirs, images flamboyantes d'un amour éphémère, fugace comme l'instant. Que, dans la même étreinte, à l'entente des corps se noue l'union des cœurs, ils l'avaient pressenti sans oser se l'avouer. Ils n'avaient songé durant leur longue nuit qu'à s'unir plusieurs fois pour épuiser ensemble le seul langage commun que les hommes connaissent sans avoir à l'apprendre. Ils s'étaient donc soulés de regards et d'échanges, de cris et de râles, d'assauts et d'abandons.

Et parfois de paroles, ravis de se confier sans que l'autre comprenne. Susurrer des mots tendres qui n'étaient pas saisis se révélait parfait pour oser confesser à quel point ils s'aimaient. Leur oreille attentive, indifférente au sens, s'intéressait seulement au rythme du phrasé. Murmurer dans une langue qui échappait à l'autre renforçait curieusement le plaisir partagé à se trouver ensemble. Échanger signifiait se parler à soi-même, engager avec soi un dialogue intime où chacun puisait, dans ses mots incompris, les réponses qu'il cherchait à ses propres questions, rassuré de savoir qu'elles demeuraient cachées dans son jardin secret. Pour ces amants d'un soir, c'était une assurance, attrayante et facile, de se connaître mieux avant de s'engager à partir ou rester. L'équivoque en-

Blancs, bleus et ocres

tretenue renforçait le mystère de leur brutale passion.

Elle qui se réjouissait de malaxer les phrases pour qu'elles donnent à coup sûr le meilleur de leurs sens ; elle qui se désolait de perdre par milliers des pensées nourrissantes noyées dans la bêtise des propos journaliers, voilà qu'elle appréciait, pour la première fois, de ne rien comprendre à ce qu'elle entendait ! Amoureuse des mots et des phrases léchées, c'était une aventure qui la laissait sans voix. Elle s'en tenait, radieuse et très surprise, à la magie du ton, ensorcelant et trouble, pour cerner l'émotion de celui qui parlait. C'était une joie sans bornes de n'avoir plus besoin de se fier au langage pour devoir exister. Simplement être là, présente et attentive.

L'homme qu'elle aimait faisait sa connaissance sans avoir à l'entendre et l'écoutait vibrer sans devoir la comprendre. Il avait apprécié la beauté de sa langue, sa belle sonorité, légère et mélodieuse, se défiant du sens qu'elle pouvait bien charrier car lui-même parlait peu, convaincu que les mots sont une source d'erreurs et les trop longues phrases une perte de temps. Il craignait d'expérience que les belles paroles ne trahissent l'esprit et ne brisent le cœur, provoquant dans les âmes d'amères déconvenues.

Leurs caresses ou leurs yeux, évocateurs en diable, suppléaient la parole et ils avaient cherché d'abord à partager plutôt qu'à se parler. À peine l'un confessait des aveux incompris que l'autre les écoutait, confiant

Blancs, bleus et ocres

et attendri. Ces monologues touchants, décousus et abscons, loin de les séparer, les avaient rapprochés. Leur communion profonde se nourrissait d'élans, indicibles et porteurs, et se vivait ailleurs, loin des mots réducteurs et parfois même trompeurs, dans un monde de silences, agrémentés de sons, qui leur parlaient d'émois.

* * * * *

Elle s'en irait pourtant, son retour programmé. Elle avait rêvé, plusieurs fois dans la nuit, que leur amour allait jusqu'aux lointaines étoiles et qu'elle touchait les astres de son âme enfiévrée. Elle en était certaine, malgré son absence, il rêvait où qu'il soit d'étoiles identiques et distinguait au loin, sur le même nuage, qu'elles brillaient pareillement dans ses yeux d'amoureux.

Mais il était parti comme elle partirait...

Le firmament pourrait, happé dans un trou noir, disparaître à jamais, ce bonheur partagé resterait préservé, enfoui dans leur mémoire. TOUJOURS !

Elle criait en pensée, à la face du monde, ce mot redouté, quelquefois redoutable, et voilà qu'il comblait son besoin permanent de quête d'absolu.

À l'emplacement du corps, noueux et charpenté, les draps étaient froissés et le matelas creusé, dessinant à demi la silhouette de l'homme qui y avait cou-

Blancs, bleus et ocres

ché, ne laissant de lui-même, en guise de souvenir, qu'une odeur de sueur pénétrante et musquée.

Elle se sentait si seule, désemparée et lasse, qu'elle s'est reposée là, dans le creux encore chaud qu'il avait délaissé. Elle s'est lovée en boule, ramassée sur elle-même, le visage enfoncé dans ses mains esseulées, humant l'odeur poivrée du corps de son amant. Elle a fermé les yeux, se plaisant à penser qu'il revenait l'étreindre avec tant de passion qu'elle a perçu en elle l'émotion de la nuit l'assaillir de nouveau et le goût de sa peau qu'elle avait conservé imprégner son palais. Elle s'est laissée porter par les brûlants souvenirs avant de se convaincre qu'il ne reviendrait pas.

S'il avait certes aimé reposer sur son ventre et se nicher souvent dans ses bras accueillants, l'appel du désert s'avérait plus puissant. Le ténébreux nomade ne renierait jamais son serment d'allégeance, esclave du soleil des sables et du vent. Il ne pouvait quitter le paysage grandiose des vastes étendues qui façonnaient sa vie. Homme de l'errance en quête perpétuelle, elle devinait pourtant qu'il ne trouverait rien, sinon l'inextinguible désir de chercher autre chose, étranges caravanes qui ne laissent de traces qu'un moment sur le sable.

Il avait confessé aimer à la folie la pâleur de sa peau où il croyait revoir la couleur pure et claire des levers du soleil quand montent dans les dunes, sur la ligne de crête, les premiers rayons, d'un blanc immaculé, de l'astre qui paraît. Cette blancheur sauvage ne

Blancs, bleus et ocres

de dure qu'un instant avant que le soleil n'exhibe sa palette, festival bigarré de couleurs chatoyantes. Cette seconde magique, où le blanc prédomine, demeurait hors du temps, gravée dans sa mémoire, avec, au fond des yeux éblouis par le spectacle, la soudaine lumière qui chasse enfin la nuit et pousse les étoiles à jouer à cache-cache.

Et voilà qu'au hasard d'une halte en chemin, il avait découvert une femme d'ailleurs qui incarnait si bien la divine blancheur du soleil d'Orient ! Il avait adoré enlacer dans ses bras cette pureté limpide, admirée dans les cieux sans pouvoir la toucher. Il s'était enivré de pouvoir caresser la beauté sculpturale de son corps pâle et blanc, n'imaginant jamais qu'aux côtés d'une femme il côtoierait de près le fidèle compagnon, haut perché dans le ciel, qui l'aide à se guider. Il ne pouvait qu'aimer celle qui reflétait, dans l'éclat de sa peau, le solennel effet que le soleil livrait, au début des aurores, aux hommes fascinés.

Oui, il lui avait confié, au creux de l'oreiller, aimer ce qu'elle était mais qu'il doutait pourtant de pouvoir la garder. Il savait en effet qu'atteindre le bonheur ne dure qu'un instant et qu'il faut, par ailleurs, songer au quotidien et assumer ses choix. Dans la rude contrée qui cadre ses errances, il a trouvé sa voie dans une vie spartiate où l'on marche des jours, sans boire et sans manger, et où les privations, conditions de l'ascèse, grandissent l'âme et le corps du solitaire qu'il est. Il avait ajouté avoir été charmé par ses yeux

Blancs, bleus et ocres

aussi bleus que le ciel à midi et par ses cheveux blonds à la couleur des sables. Il rendait grâce à Dieu, l'espace d'une nuit, d'avoir touché enfin les couleurs sahariennes. Il avait ressenti, en la serrant très fort, le sentiment étrange d'une communion parfaite. Ce monde sans limites qu'aucun homme ne domine, voilà qu'il le tenait, blotti entre ses bras.

Mais il y avait aussi l'appel qui l'animait, poussé par la hardiesse que son clan admirait, quand il caracolait sur son cheval noir tandis que les chameaux impassibles et dociles s'ébranlaient en colonne en quête d'oasis. L'invite était si forte et sa mission si noble qu'il s'était résolu à devoir s'en aller avant même la prière, sans rien laisser de lui qu'une forme dans le lit. Il voulait simplement que l'étonnante idylle, à l'image des mirages qui hantent ses voyages, demeure une illusion qui reste à tout jamais un souvenir brûlant qui marque leur mémoire. La blancheur de l'aube qui gagne sur la nuit avant que le soleil ne pointe à l'horizon, l'avait donc réveillé et il avait quitté la pâleur satinée du corps de l'étrangère encore tout endormie. Son devoir lui dictait d'abandonner maintenant l'amante d'un instant pour rejoindre au plus vite l'épouse de toujours. Son désert ! Il s'y était soumis et avait délaissé, amer et dépité, la reine incontestée, de chair et de sang, qui incarnait si bien son royaume infini, de sables et de soleil.

Il était donc parti comme elle allait partir...

Blancs, bleus et ocres

Elle espérait pourtant, à quelques heures du vol, qu'un miracle survienne. Que leur brève rencontre — par quel événement ? — les enchaîne l'un à l'autre irrémédiablement ! Au cours de leur liaison, ils avaient ressenti, sans pouvoir le dire, que ce qu'ils éprouvaient n'était pas une passade qui devrait laisser croire qu'ils s'étaient divertis à se perdre dans l'autre. Ils avaient vécu des moments irréels de bonheur partagé qui les avait menés au seuil insoupçonné d'une existence rêvée, refuge à leur amour où ils s'étaient cachés. Ils avaient oublié durant ces quelques jours leur monde trop ordonné et leur vie bien réglée, transportés dans un temps qui ne s'écoulait plus et restait suspendu. Mais cette parenthèse en dehors du réel ne pouvait échapper au rappel insistant d'un constat terre-à-terre : elle prendrait un avion pour regagner l'Europe ; il irait à cheval pour parcourir les dunes et seraient séparés. Elle aurait tant aimé que puisse durer toujours ce qui n'était qu'instant. Ils s'étaient appliqués à croire à ce miracle jusqu'à s'y épuiser le corps, l'âme et le cœur mais leur raison dictait que l'heure était venue d'ensemble y renoncer.

* * * * *

Assise sur le lit et son rebord douillet, la moustiquaire levée d'un geste fatigué, elle s'était recueillie, comprenant son amant attaché à sa terre d'être parti

Blancs, bleus et ocres

sans bruit alors qu'elle dormait. Homme des espaces qui chérit le désert et aime le silence, son âme solitaire qu'elle savait bien trop fière n'aurait pu s'épancher en de pressants adieux et donner libre cours à de fougueux regrets. Elle le savait aussi, si lui était resté allongé sur le lit à rêver de galops, elle aurait fait de même sur la pointe des pieds et appréciait vraiment qu'il ait anticipé. Malgré le désarroi qui gagnait ses pensées, elle remerciait cet homme d'avoir disparu avec l'élégance, sauvage et silencieuse, qui marque les nomades. Elle le savait aussi, elle n'aurait supporté de voir s'en aller le fringant cavalier qui avait pris son cœur, avec comme seul souvenir, son corps et leurs étreintes, avec comme seuls amis, les sables et la lumière. Il avait eu raison d'éviter à tout prix de la faire souffrir car elle l'avait compris, quelques instants plus tôt canichée dans le creux où il avait dormi : cet homme téméraire, tenace et courageux, était l'homme de sa vie, un être volontaire, silencieux et fidèle, qui mène ses actions sans jamais défaillir et songer à se plaindre ! C'était l'homme sérieux, responsable d'une seule tâche à laquelle il se donne ; c'était l'homme volontaire qui suit un seul chemin, clairvoyant et lucide ; c'était l'homme ombrageux qui inspire l'amour, enlacée dans ses bras.

Oui, elle le sentait, si des obligations ne les avaient pas poussés à devoir se quitter, elle aurait été prête à tout abandonner pour parcourir ensemble les dunes

Blancs, bleus et ocres

infinies. Mais il avait douté de ses émois de femme et l'appel du désert avait été plus fort que l'élan du désir. Ils s'étaient certes donnés, pressentant tous les deux qu'ils étaient amoureux, mais le besoin d'espace l'avait emporté et l'homme qui l'aimait avait dû s'en aller, attaché puissamment aux dunes et au vent. Il en était ainsi et chacun s'en irait, ailleurs et malheureux, accomplir son destin !

Elle s'était habillée d'un geste machinal, amère de constater qu'elle avait égaré la longue et large écharpe d'un blanc immaculé qu'il lui avait offerte pour couvrir son visage et protéger sa peau des assauts répétés du soleil brûlant. Hantée par le souvenir de leur nuit tempétueuse, elle porta sur la chambre un regard attendri à l'instant de quitter cet endroit enchanteur où elle avait vécu des heures inoubliables, entrevoyant soudain, dans l'éclair d'une image, le chemin hasardeux qu'elle aurait pu choisir. Mais elle claqua la porte.

Le prix était trop cher, l'aventure incertaine. Renoncer au confort au paraître, aux amis aux amours ? Elle aurait fait ce choix s'il l'y avait aidée mais il était parti et seule, sans son appui, elle n'avait d'autre voie que de rejoindre son monde, bien au-delà des mers...

* * * * *

Les papiers vérifiés, les bagages pesés, elle avait quitté le bâtiment vétuste ouvert à tous les vents pour

Blancs, bleus et ocres

rejoindre le tarmac et monter dans l'avion, bimoteur déclassé d'une compagnie privée. Le vénérable engin attendait sur son aire les rares passagers qui trouveraient une place sur des caisses de bois avant de décoller sur la piste défoncée qui marquait la frontière, factice et incertaine, des hommes et du désert.

Au bas des quelques marches qui mènent à l'avion, elle s'était retournée pour jeter un coup d'œil, furtif et désolé, sur la zone d'accueil, avec l'espoir fragile de le voir arriver et partir avec elle. Mais il n'était pas là et elle dut se résoudre à renoncer à lui, oppressée de sentir son cœur palpiter et des larmes couler. Elle s'engouffra pourtant, envahie de regrets, incomprise et blessée, à l'arrière de l'engin où d'autres rigolaient, heureux de s'en aller...

Les hélices tournaient dans un boucan d'enfer quand tous aperçurent, au travers des hublots, la ligne ondulante d'une caravane en marche qui coupait l'horizon. À brides abattues, des hommes vindicatifs, montés sur des chameaux, cravachaient leur coursier qui trottait sans faiblir pour attaquer l'avion et s'emparer du fret. La charge de la horde était impressionnante et tous devinaient aux déhanchements des bêtes sur leurs pattes cagneuses qu'elles étaient adaptées aux marches solennelles au travers du désert, mais non aux courses folles sur des chemins précaires. Les bédouins chancelaient à chaque soubresaut et paraissaient sauter à contretemps des bêtes dont les têtes dansaient au bout de leur long

Blancs, bleus et ocres

cou. Les pillards agitaient leur fouet dans les airs et puis cinglaient les mâles pour les pousser à bout, dans un nuage de sable qui s'élevait du sol, provoqué par la troupe qui progressait en rangs. L'appareil s'élançait, vrombissant sur la piste, quand les cinq voyageurs, apeurés et fébriles, entendirent clairement d'inquiétants coups de feu et de violentes clameurs. Le bimoteur poussif avait très peu roulé quand des pillards hardis se détachèrent du groupe pour occuper la piste et empêcher l'envol. Le pilote effrayé par ces fusils chargés, braqués sur le cockpit, freina en catastrophe et coupa les moteurs...

L'intrépide escouade faisait face à l'avion, érigeant fièrement un mur de guerriers, menaçants et armés, qui n'attendaient qu'un ordre pour se mettre à tirer.

Les hommes du désert encerclaient l'appareil quand leur chef apparut, avançant lentement vers la porte d'accès. Dressé sur sa monture, il brandissait son arme. Les hurlements cessèrent et, dans le calme précaire qui envahit l'espace, les passagers frémirent à voir ce combattant, impassible et sans hâte, armer son lourd fusil et le pointer vers eux.

Au bout de son canon, flottait, comme un drapeau, une écharpe de soie !

La peur les oppressait, sauf elle qui comprenait...

Elle avait reconnu le châle protecteur d'un blanc immaculé qu'elle portait au visage pour échapper au vent. Ces hommes téméraires n'avaient pas attaqué pour s'emparer du fret et les prendre en otages. Le

Blancs, bleus et ocres

prince des nomades désirait seulement enlever une femme. Il tira plusieurs salves et se fit menaçant. Le pilote comprit qu'ils ne pourraient se battre et qu'il devrait livrer l'appareil aux pirates.

La peur les oppressait, sauf elle qui comprenait...

De là où elle était, elle exultait de joie, heureuse d'un dénouement enchanteur et subit qu'elle n'aurait espéré.

* * * * *

À peine dans l'avion, assise dans son coin, une bouffée d'angoisse l'avait vite assaillie. Elle avait compris qu'elle ne pourrait jamais échapper au désert et se passer de lui. Avant que le pilote ne refermât la porte, poussée par un élan qu'elle ne contrôlait pas, elle s'était décidée à quitter l'appareil, laissant dans la carlingue valises et papiers, ravie de n'avoir plus, en guise de bagage, qu'un bonheur à venir.

Une même conviction les avait donc portés : ils ne pourraient jamais accepter de se perdre ! Tenaillé par la crainte qu'elle s'obstine à partir, il avait décidé de venir l'enlever sans savoir néanmoins si elle s'opposerait. Envahie par la peur qu'il s'entête à la fuir, elle avait décidé de marcher sur ses traces sans savoir toutefois si elle le trouverait.

Et tous deux étaient là, dans l'attente l'un de l'autre, poussés par le désir, unique et partagé, de ne plus se quitter...

Blancs, bleus et ocres

* * * * *

Au pied des bâtiments, tandis que les guerriers s'apprêtaient à tirer, elle s'était avancée, avec comme étendard les bras qu'elle agitait, convaincue que l'Homme Bleu, concentré sur l'assaut, ne fixait que l'avion. Elle ne pouvait attendre qu'il tourne son regard et se mit à courir. Dans sa course haletante, elle sautait et hurlait pour qu'il la voit enfin et comprenne à son tour — s'il était venu ayant tant besoin d'elle ! — qu'elle n'était pas partie, trop attachée à lui.

Elle s'approchait enfin quand il tourna la tête et scruta l'horizon, apercevant au loin une femme échevelée.

Elle, à la peau blanche comme les premières lueurs de l'aube, aux yeux bleus comme le ciel immense et lumineux, aux cheveux blonds comme les dunes ocres et ondoyantes !

Elle, là-bas, près des baraquements, hors de l'avion, sur ses terres, dans son royaume !

Il poussa un cri sauvage, long et strident, qui déchira le silence. Aucun combattant n'avait encore entendu un tel appel. Ce n'était pas un ordre qu'il lançait à ses troupes mais un chant de liberté qu'il claironnait au vent. Tous comprirent que l'Homme Bleu avait enfin trouvé la compagne cherchée durant leurs incessantes pérégrinations : celle qui accepterait son périlleux destin. À leur tour, ils poussèrent une immense clameur comme s'ils lançaient l'ultime assaut.

Blancs, bleus et ocres

Mais, loin de charger et de tirer, ils cassèrent la ligne infranchissable qu'ils avaient formée et libérèrent la piste. La troupe se dispersait et s'éloignait. L'avion allait décoller. Les cavaliers se regroupaient en hâte, enthousiastes et exaltés, aux confins de la piste, à l'orée du désert, dans l'attente...

* * * * *

Il avait pris l'écharpe au bout du canon, rangé son fusil dans un étui de cuir et tiré sur les rênes de son fringant cheval pour faire demi-tour et partir au galop. Elle voyait l'animal, en nage et batailleur, fondre sur sa personne mais elle n'avait pas peur. Elle était si heureuse de le voir arriver qu'elle s'arrêta soudain, dans l'attente du choc qui ne tarderait plus. Elle était immobile, les bras tendus vers lui, ses longs cheveux au vent quand l'homme et l'animal passèrent à ses côtés. La longue et large écharpe flottait dans le vent, attachée au poignet de l'homme qu'elle aimait.

Elle s'agrippa au bras du bouillant cavalier qui, en un coup de rein puissant et volontaire, la hissa sur la croupe du coursier emballé.

Des salves et des cris ! L'armée des Touaregs félicitait leur prince qui venait d'enlever, comme veut la tradition, l'épousée consentante qui partagerait sa vie et qui ceignait déjà son visage, en geste d'appartenance, de l'écharpe de soie qui ne la quitterait plus !



Blancs, bleus et ocres

Le chef et sa compagne rejoignirent la caravane qui s'ébranla bientôt vers les premières dunes, au rythme nonchalant des chameaux dédaigneux qui avançaient en file. Tandis qu'au-dessus d'eux, le bimoteur bruyant tournoyait dans les airs — étrange bénédiction ! — avant de filer droit vers l'Occident, avec à son bord un passager manquant.

Elle, aux couleurs du désert. Blancs, bleus et ocres !

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.